

Cécile ROSE

**MEME SOUS LA PLUIE
LE SOLEIL BRILLE**

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-8418-4

© Cécile ROSE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

INFORMATIONS ET VIE PRIVEE :

L'histoire que vous êtes sur le point de lire est librement inspirée du regard de l'enfant que j'étais hier. Tout a été mis en œuvre afin de respecter la vie privée de mes proches et éviter de heurter leur sensibilité.

Bonne lecture

Préambule

Installée au restaurant avec Laurie, ma collègue et amie, comme d'habitude, on parle. On parle le plus possible, le mieux possible, avant de repartir au bureau. Nos conversations vont de notre liste de courses à notre première fois ; des gens qui nous entourent, à nous. On rit aux éclats. Je n'ai pas encore tranché, je ne sais pas

qui d'elle ou moi a le rire le plus expressif. On est comme ça, simplement collègues et amies. Je crois qu'elle et moi c'est pour la vie.

_ Dis-moi, m'interpelle Laurie, je t'ai vue tout à l'heure avec Christelle ! J'ai beau me dire que c'est ta spécialité mais tout de même, la gestion du stress, chapeau ! Tout en douceur chez toi. Moi ? j'aurais changé de couleur puis je crois que je lui aurais éclaté le visage avec mon carnet. C'est exactement ce que je disais à Jérôme, tu devrais écrire un livre dont le titre serait un truc du genre « Comment ne pas commettre un meurtre au bureau en 10 leçons » ou "Ne devenez pas un Dexter".

Cette histoire de livre me fait rire. Je ne sais pas trop ce que j'y mettrai dans ce bouquin. C'est vrai. Je dirai quoi ? je ferai un best-seller en expliquant que j'ai appris à gérer mon stress dès mon plus jeune âge grâce à des parents formidables ?

_ Heu non Laurie, je ne crois pas, rétorqué-je.

Et ma collègue de renchérir avec un :

_ Mais attends, tu ne te rends pas compte. Toutes ces techniques que tu utilises en salle de formation. Les gens seraient super contents d'avoir enfin de vraies astuces.

Je lui dis tout à ma Laurie. Mais je ne suis pas encore prête à lui dire que j'ai déjà pensé à l'écrire ce livre. Un livre où je dirai tout. Un livre dans lequel je déposerai enfin mes bagages. J'ai besoin de me sentir plus légère. Mais par où commencer ?

_ Tu donnerais des anecdotes. Des trucs que tu ne vois qu'en salle de formation m'explique alors Laurie. Waouh, j'imagine la couverture avec...

_ Bon allez trêve de plaisanterie, Laurie.

J'étouffe tout ceci dans l'œuf, c'est bien mieux ainsi. J'avoue alors à mon amie que ce livre j'ai déjà eu envie de l'écrire, mais pas vraiment comme ça. Ou plutôt pas tout à fait ça. Ma collègue me regarde, je crois qu'on se comprend au-delà des mots depuis bien longtemps maintenant. J'ai l'impression qu'elle m'est

familière, comme si nous nous connaissions depuis l'enfance. Oui c'est comme ça que je la vois, une amie de longue date qui fait en quelque sorte partie de ma famille.

_ Tu sais ma Cécile, continue alors Laurie, je serai ta première lectrice.

En prononçant ces mots, elle lève sa main vers moi pour un « tape m'en cinq » triomphal. J'espère que ma main dans la sienne ne va pas l'induire en erreur. A cet instant, je ne vois vraiment pas à quel moment je vais écrire cette histoire placée loin, très loin dans mon cœur.

Pourtant, ce « tape m'en cinq » aura été mon point de départ : quelque mois plus tard je me décidais à enfin donner la parole à l'enfant qui avait grandi trop vite au fin fond de mes entrailles.

L'heure n'est plus au jugement, aux critères, à l'échelle de ce qui fait d'une douleur, d'une souffrance, ce qu'elle est. Il est temps de penser à la vie et de ne pas succomber à nos malheurs passés, aux blessures du corps et de l'esprit. Il

est temps de tirer un trait sur l'hier et enfin de profiter pleinement de l'aujourd'hui. Il est temps d'écrire cette longue lettre, puis tel un exercice de coaching, la chiffonner et l'envoyer au feu. De passer à la suite de l'histoire de façon définitive et pas seulement sur les premières couches de l'épiderme.

Ce livre est la longue lettre que je nous écris, à toi l'enfant que j'étais, à moi l'adulte que je suis devenue, aux autres aussi.

Dans cette lettre, je dis tout. Comme sur une page qui ne doit plus rester vierge. Pourquoi ? Parce qu'ils ne savent pas, les autres, ceux qui lors d'un repas jugent de la souffrance sans savoir à quel point elle bouleverse la vie de tous, elle change la vie, tout simplement. Et puis peut-être que demain, nous n'entendrons plus ces mots abominables : « mais comment elle fait pour supporter tout ça ? A sa place je serai partie depuis longtemps ». Comme si une personne faisait le choix de rester dans la souffrance. De ne pas fuir la tristesse et le malheur. Et puis il reste encore ceux qui savent

mais qui ne veulent pas s'en mêler. Ceux-qui ferment la porte de chez eux pour être bien certains que les éclaboussures s'arrêteront sans même une goutte de sang sur leur paillason. Et puis, aussi, celles qui restent... Pour les enfants !

C'est, par amour, touchée par le bonheur que je reçois aujourd'hui, motivée par l'envie d'apporter mon soutien à toutes ces personnes qui continuent à se torturer, se faire torturer à l'heure où j'écris ce livre, que je décide de coucher ces mots sur le papier. Puissent-ils vous donner le courage, à vous aussi, de renaître et de devenir plus fort(e). Puissiez-vous trouver la motivation de vous battre, de vous défendre et de vivre ; pour vous d'abord, pour ceux qui vous aiment, qui ont besoin de vous sur terre, dans le monde des vivants ; Pour vos enfants, peut-être... Ceux qui savent, qui connaissent vos maux bien mieux que vous ne le pensez.

De mon histoire familiale, je garde beaucoup d'amour et beaucoup de souffrance. Mes

parents m'ont appris une chose : Tu es la seule personne responsable de ton bonheur, de ta vie.

Il y a des moments comme ça. Des moments qui sont les vôtres. Ils arrivent dans votre vie, vous questionnent, vous bouleversent. Parfois il s'agit juste d'un court instant, l'espace d'un micro-souvenir. Parfois c'est tout un pan de votre vie qui s'écroule, qui s'efface, à l'image d'un dessin tracé au doigt sur le sable face à l'océan.

C'est le moment de dessiner tout ce qui jusqu'ici était resté caché dans ma tête. C'est maintenant. Je me réveille. Des étapes de ma vie sont venues conclure des anciennes versions de moi et ont vu naître une nouvelle femme.

Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas écoutée ainsi. Et oui, parfois on passe beaucoup de temps à vouloir que les choses se passent bien. Des années en tant que formatrice, thérapeute, coach, à accompagner les gens dans le changement, à leur expliquer qu'il est important de faire de soi une priorité ; à faire vivre ces mots à chaque personne que

j'accompagne. Mais bien trop longtemps pour comprendre qu'aider les autres à se réaliser sans se réaliser soi-même était la chose la plus stupide que je m'infligeais.

Un moment important se présentait et tous les signes étaient là pour le dire : prends ton courage à deux mains et même deux pieds tant qu'à faire mais parle, parle et dis ce que tu as à dire une bonne fois pour toute. Parle pour tous ces enfants que personne n'écoute jamais. Parle pour toutes ces femmes qui appellent à l'aide chaque jour et se sentent impuissantes. Parle pour ceux qui souffrent. Pour l'instant tout ce que tu fais te rappelle que dans la même situation, pour vivre, tu as dû tout effacer et recommencer. Tu as affronté la peur seule, en silence, avant de te voir renaître et changer. Question de survie voyez-vous !

Nous traversons ces périodes de turbulences de façon très régulière mais parfois notre réponse change : nous passons du simple passager au pilote de l'avion de notre vie. Parfois nous laissons faire comme si les choses devaient

arriver, comme si nous n'y pouvions rien. D'autres fois, l'inaction nous insupporte, la fatalité se sent trop étroite dans notre corps et comme un réflexe vital, nous n'avons qu'une idée en tête, nous échapper et vivre. J'ai compris ce que représentait la vie très tôt. J'ai décidé depuis longtemps déjà dans quel camp je voulais être : le mien.

Dans quelques jours, vous fermerez ce livre. Mais, plus jamais, vous ne pourrez dire « je ne savais pas » face à la souffrance qui tambourine à votre porte. Vous êtes prévenu, chaque seconde de votre vie vous change. Vous serez changé. En bien ? En mal ? Peu importe. Vous aurez changé.

1

Je lève la tête. Je ne rêve pas, il me regarde. Il me regarde, moi ?! Je regarde derrière mon épaule au cas où. Mince, derrière mon épaule je croise surtout les yeux de Bertrand qui me fait un sourire clairement sadique. J'imagine que ce n'est pas Bertrand que Thomas regarde mais bien moi. Je regarde tout de même sur les côtés, on ne sait jamais. Mais de ce côté, je vois surtout Monique en train de mater le cul de Monsieur Jacob. C'est gênant comme situation, c'est même super dégoûtant. Monsieur Jacob, notre instit', est nul et moche. Ce mec n'a absolument rien pour lui. J'ajouterai qu'en plus, il est méchant et con : Les coups de règles m'ont arrachée la peau la dernière fois. Espèce de salaud. Vieux prof sadique !

Revenons à nos moutons. Oui, c'est bien moi que Thomas observe, je le sais. La situation me